Lilli ZABRANA, *Das Odeion im Artemision von Ephesos*. Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2018. 1 vol. cartonné, 254 p., 23 fig., 6 diagrammes, 7 tableaux, 105 pl., 25 plans (FORSCHUNGEN IN EPHESOS, XII.6). Prix : 109 €. ISBN 978-3-7001-7868-2.

Seul vestige apparent des constructions du sanctuaire, l'odéon de l'Artémision d'Éphèse n'a cependant retenu l'attention des chercheurs que ces toutes dernières années : localiser la zone où avait pu se dresser le temple qui fut l'une des Sept Merveilles du monde avait été le but des premiers voyageurs et des premières fouilles (J.T. Wood, 1863-1874) ; dégager son autel monumental requit tous les efforts d'A. Bammer de 1965 à 1994 ; la ville surtout, avec ses *agorai* et ses monuments publics, mais aussi ses « Hanghäuser », occupa l'ensemble des équipes constituées par les directeurs successifs de la mission archéologique autrichienne depuis plus de cent ans maintenant (O. Benndorf, 1895). S'intéresser aux ruines de cet édifice quelque peu isolé dans la plaine du Kaystre aujourd'hui recouverte par 7 m d'alluvions et dans une zone parsemée de mosquées, türbés et hammams, pouvait tenir de la gageure ; ce fut cependant l'un des projets de recherche programmés pour les années 2009-2011 ; et, moins de dix ans après le début des opérations, voici que paraît la monographie détaillée que l'Institut archéologique autrichien consacre à ces travaux. On ne peut que s'en réjouir et féliciter les auteurs de ce magnifique travail d'équipe. Compte tenu de la complexité du cadastre actuel et de l'impossibilité de dégager l'ensemble des vestiges, c'est par une série de sondages ponctuels et de nettoyages ciblés que la recherche fut menée et que put être reconstitué le monument, avec un minimum d'incertitude. On admirera ici la maîtrise de L. Zabrana, dont ce fut la dissertation soutenue à l'Institut für Baugeschichte de la Technische Universität Berlin. Les techniques d'investigation (géoradar), de relevé (scannage laser 3D) et d'analyse (lames minces de mortiers, microphotos des marbres) les plus modernes ont été sollicitées à toutes les étapes de la recherche. Le dossier de plans, coupes, élévations et reconstitutions est impressionnant ; l'analyse architecturale est conduite avec la plus grande rigueur et beaucoup de clarté, sur la base de ce qui a pu être observé sur le terrain mais aussi grâce à un recours constant aux monuments parallèles. Voilà donc une contribution d'importance à l'étude des édifices de spectacles du monde antique. Situé à l'intérieur du téménos du sanctuaire, ce « petit théâtre (?) », comme l'avait déjà entrevu J. Keil en 1915, dut être utilisé pour les concours musicaux lors des *Artemisia* qui se tenaient tous les quatre ans ; mais il put également servir, à d'autres moments, de salle de réunion aux instances qui administraient le sanctuaire et géraient ses biens. Construit dans le courant de la deuxième moitié du Ier siècle de notre ère, il connut, au IIe siècle, une phase d'embellissement dont témoignent l'*opus sectile* de l'*orchestra* et le décor du mur de scène. Un incendie, au Ve siècle, entraîna la chute de sa couverture en charpente ; mais le bâtiment continua à être occupé durant tout le Moyen Âge (parfois à des fins militaires) et jusqu'au début de l'époque moderne – phases qui seront étudiées dans un volume ultérieur. Comme dans tous les derniers tomes des « Forschungen in Ephesos » (cf. *AC* 83 [2014], p. 572-573 ; 88 [2019], p. 441-443), l'ensemble du matériel mis au jour est publié, catégorie par catégorie (sculpture, céramique, verre, petits objets, inscriptions, monnaies, ossements d'animaux), par divers spécialistes. Ce sont les précisions fournies par cette abondante documentation qui fournissent le cadre chronologique dans

lequel s'insère le monument ; pour la petite histoire, on notera qu'a même été retrouvée et est reproduite (pl. 93-94, KF3) la monture métallique d'une montre de poche des années 1860-1880 perdue, selon toute vraisemblance, lors d'un des rapides sondages menés dans cette zone par J.T. Wood à la recherche des limites topographiques du sanctuaire. Inscrit dans un rectangle de 39,60 x 23,70 m (restitué à un peu plus de 26 m, voire près de 30 m, si l'on tient compte de la largeur de la scène et de la présence d'un bâtiment de scène identifiables au géoradar, pl. 12.1), l'odéon est plus proche de celui de *Nicopolis ad Istrum* que de ceux d'Aphrodisias ou du « Staatsmarkt » d'Éphèse, de plan demi-circulaire ; légèrement plus ancien que ceux-ci, il serait, selon L. Zabrana, un des derniers édifices à avoir été construit de la sorte, avant que n'apparaisse, en Asie Mineure (Sagalassos, Troie), « die weiterentwickelte Form mit halbrundem Abschluss » (p. 223). Le passage d'un type à l'autre est-il toutefois un problème de chronologie, et non de fonction, de capacité (les odéons/*bouleuteria* d'Aphrodisias et du « Staatsmarkt » peuvent accueillir bien plus de spectateurs), voire, dans certains cas, d'insertion dans la grille urbaine ? Les deux types ne pourraient-ils avoir existé en parallèle ? D'ultérieures découvertes, sur d'autres sites, inviteront sans doute à revenir sur cette question. L. Zabrana a souligné la relative rareté – dans notre documentation actuelle, préciserai-je – de ce type de monument d'époque romaine dans les sanctuaires (p. 223-224). La dissymétrie des accès n'a pas manqué de la frapper aussi (p. 208), mais le sondage 3/2011 pratiqué pour s'en assurer n'a pas révélé, dans la partie sud du bâtiment, d'équivalent à la vomitoire nord ; la longue substruction sud (« Kammer 1 ») n'a rien de commun non plus avec la « Kammer 8 » d'où part, au nord, l'escalier rejoignant la précinction qui sépare les gradins de l'*ima cavea* de ceux de la partie supérieure. C'est, apparemment, que le seul accès se faisait par le nord et depuis l'axe de tout le sanctuaire que constituait l'alignement autel – temple ; c'est bien peu, en tout cas, pour un édifice d'une capacité de quelque 1000 places (p. 209). L'odéon de l'Artémision retiendra donc l'attention de tous ceux qui s'intéressent à ces monuments de spectacle, dont on évoque généralement la polyvalence sans peut-être prendre en compte tous les aspects et particularités de fonctionnement. Le rythme de publication des « Forschungen in Ephesos » s'est accéléré depuis quelques années, ce dont on ne peut que se réjouir tant sont riches les enseignements à tirer, à maints égards, de la fouille exemplaire d'un des sites majeurs du monde méditerranéen. Une seule remarque éditoriale : la réduction des plans n'est malheureusement pas toujours exacte et oscille parfois (plans 1-5 et 20-21) entre 14,5 et 14,9 cm au lieu de 15 cm pour l'échelle des 30 m.

Jean Ch. BALTY

Rüdiger GOGRÄFE, mit Beiträgen von Hans Roland BALDUS (†) und Kassem TOUEIR, *Isriye-Seriana, Heiligtum, Siedlung und Militärstation in Zentralsyrien von der frühen römischen Kaiserzeit bis in die mamlukische Epoche*. Darmstadt, Philipp von Zabern, 2016 (2017). 1 vol. relié, 23 x 31,5 cm, 371 p., 127 fig. n/b, 49 pl. hors texte n/b et coul. 1 plan dépliant. (DAMASZENER FORSCHUNGEN, 17). Prix : 92,50 €. ISBN 978-3-8053-5044-0.

Ce très beau volume constitue la publication finale de fouilles menées entre 1991 et 1995 par l'Institut archéologique allemand de Damas sur le site de ʾIṯriyā (anc. *Seriane*,